



VENDREDI 28 NOVEMBRE

Christine Lagarde compte sur les femmes pour sortir de la récession

ABercy, le prix du Livre d'économie couronne *La Troisième Révolution américaine*, ouvrage dans lequel Jacques Mistral, directeur des études à l'Ifri, avait pronostiqué le changement d'esprit qui a amené Obama au pouvoir. En remettant le prix, devant 300 lycéens de section économie, Christine Lagarde salue le grand nombre de jeunes filles présentes : « *J'ai remarqué que les banques qui ont eu le plus de difficultés sont aussi celles où la diversité est très faible. En Islande, on est allé chercher deux femmes pour relever les banques nationalisées. Pour revenir à la discipline, on fait appel à elles!* »

Les échanges prennent un tour comique quand le financier Marc Ladreit de Lacharrière, parrain du prix et patron de l'agence de notation Fitch, suggère à Erik Orsenna d'écrire sur les bulles financières. « *Chiche, si je dis tout!* » réplique Orsenna, insinuant qu'il lui faudrait explorer les pratiques des agences de notation, que la crise a mises sur la sellette. « *Tope là* », répond crânement le patron de Fitch, tandis que la ministre le houspille : « *En tout cas, vous êtes excellent pour noter les bons livres.* » En privé, Lacharrière nous révèle que deux des nouveaux conseillers d'Obama sont membres de l'*advisory committee* de Fitch : Paul Volcker et Denis McDonough.

SAMEDI 29

Les journalistes sont-ils « pires que la racaille » ?

On apprend l'interpellation, dès potron-minet, avec insultes, menottes et fouille au corps, de Vittorio de Filippis, éphémère directeur de la publication de *Libération*, pour l'hypothétique diffamation, en 2007, d'un internaute sur le site du journal. Quel est le sens de ce déni de justice? « *Vous êtes pire que la racaille* », a lancé un policier devant les enfants du journaliste. La juge Muriel Josié, qui a piloté l'opération sans précédent (alors que les délits de diffamation ne peuvent entraîner de condamnation à des peines de prison), pense probablement la même chose. La levée de boucliers, dans la presse et le monde politique, ne doit pas faire illusion : après les politiques et les patrons, les journalistes sont à leur tour dans le collimateur de l'opinion – relayée par des juges. Et aussi par des journalistes eux-mêmes, car le monde des médias, renonçant à son corporatisme, est en train de jeter sur lui-même l'acide qu'il réservait auparavant aux autres, comme en témoigne le livre qui prétend révéler la face cachée du *Canard enchaîné*.

A ce propos, en rapportant la semaine dernière les réactions du *Canard* à cet ouvrage dénonciateur, il semble que nous avons involontairement jeté de l'huile sur le feu – y compris à *L'Express*, qui en a publié les bonnes feuilles. Nous précisons donc n'avoir jamais pris à notre compte la dénonciation du prétendu « *passé collaborationniste* », suggéré par ses auteurs et repris

dans *L'Express*, du père de Michel Gaillard, le patron du *Canard*. Robert Gaillard a été totalement blanchi à la Libération. Par ailleurs, *Le Canard* qui, lui, s'est toujours interdit d'évoquer la vie privée de ceux qu'il étrille, s'est étranglé d'être renvoyé dos à dos avec les auteurs du livre, qui n'ont pas hésité à donner le nom de certaines de ses sources, réelles ou supposées.

LUNDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Surprise, Renault soutient le marché automobile français

Les résultats du marché français en novembre confirment l'optimisme relatif dont nous avait fait part un dirigeant de Renault sans l'assumer publiquement, alors que sont réclamées des aides publiques : les ventes ont certes chuté de 14,4% par rapport à l'an passé, mais de 5% seulement à jours ouvrables comparables, alors que la fin 2007 était euphorique. Autre motif de satisfaction : la baisse est nettement plus prononcée pour les marques étrangères que pour les françaises, dont la part de marché passe de 50,8 à 53,3% en un an, grâce à Renault, qui a vu ses ventes progresser de 2,3%, alors que celles de Peugeot reculent de près de 20% et celles de Citroën de 14%.

Cette solidité du marché, soutenu par les rabais, ne résout pas les problèmes d'emploi, car les petites voitures – celles qui se vendent – sont, pour la plupart, fabriquées à l'étranger. Mais elle montre que la crise de la consommation n'a pas, à ce jour, l'ampleur que l'on avait anticipée : les ventes de voitures en France seront, cette année, supérieures à celles de l'an dernier.

MARDI 2

Les Junior-Entreprises ne se plaignent pas de la crise

Un étudiant de l'Essec nous raconte une retombée inattendue de la crise économique : les Junior-Entreprises, ces associations d'étudiants qui réalisent des études de marché, des tests de prototypes, des audits ou des sondages pour le compte des entreprises de toutes tailles, n'ont jamais aussi bien marché. « *En quête d'économies*, nous explique cet étudiant, *des boîtes comme Michelin, L'Oréal ou Accor rognent sur tous les budgets, et, au lieu de commander certaines études à de grands cabinets renommés et coûteux, elles nous les confient.* » La Junior-Entreprise de l'Essec, qui se flatte d'être la plus grosse d'Europe, a signé 250 contrats en 2007, pour un chiffre d'affaires de 1,5 million d'euros, en progression de 20% sur l'année précédente. On appelle la Junior-Entreprise d'une autre grande école. La confirmation est plus explicite : « *Nous sommes devenus des sous-traitants pour de gros cabinets d'études, dont certains sont anglo-saxons. L'un d'eux s'est contenté de mettre son logo à la place du nôtre sur un gros audit qu'il nous avait commandé, et de le revendre à ses clients sans changer un mot!* » ■

A la semaine prochaine